



ANNEXE de l'AVAP



Site Patrimonial Remarquable

(SPR) depuis la Loi LCAP du 7 juillet 2016

Diagnostic Patrimonial

APPROBATION



<u>I. LE TERRITOIRE COMMUNAL ET LE PATRIMOINE PAYSAGER</u>	PAGE 10
I.1 Le territoire de L'Isle-sur-la-Sorgue dans le Grand Paysage	page 12
I.1.1. Le contexte géomorphologique : les fondements des paysages de L'Isle-sur-la-Sorgue	
I.1.2. La structuration paysagère du territoire	
I.1.3. Les représentations sociales des paysages de L'Isle-sur-la-Sorgue	
I.2. L'organisation humaine (spatiale) du territoire communal	page 20
I.2.1. L'occupation humaine du territoire : <i>fresque chronologique</i>	
I.2.2. Les grands aménagements et les logiques d'implantation sur le territoire	
II. LE PATRIMOINE BÂTI (URBAIN, HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE) ET SON ÉVOLUTION	PAGE 38
II.0. Fresque historique	page 39
II.1. La ville de L'Isle-sur-la-Sorgue	page 54
II.1.1. Le développement urbain	page 56
a) L'organisation de la ville	
b) L'emprise bâtie et son évolution	
c) Le quartier de la Juiverie : une exception	
II.1.2. La morphologie urbaine (composition et formes urbaines)	page 104
a) Les éléments structurants de la forme urbaine	
b) Les espaces libres (publics, collectifs & privés) dans la ville	
II.1.3. Le paysage urbain de L'Isle-sur-la-Sorgue	page 153
a) Les ambiances paysagères dans la ville	
b) Les usages des espaces libres : le domaine public & les espaces privés ou collectifs	
c) Les principales dénaturations du paysage urbain	

II. LE PATRIMOINE BÂTI (URBAIN, HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE) ET SON ÉVOLUTION	PAGE 199
II.2. La ville extra muros de L'Isle-sur-la-Sorgue	page 201
II.2.1. Les faubourgs « historiques » de L'Isle-sur-la-Sorgue	
II.2.2. Les implantations religieuses hors les murs	
II.2.3. Les moulins, usines & fabriques hors les murs	
II.2.4. L'étalement urbain depuis la moitié du XX ^{ème} siècle	
II.2.5. Les entrées de ville	
II.2. Les entités urbaines / rurales de L'Isle-sur-la-Sorgue	page 279
II.2.1. Les hameaux-villages de L'Isle-sur-la-Sorgue	
a) Le village de Velorgues	
b) Le hameau du Petit-Palais	
c) Le quartier Saint-Antoine	
II.2.2. Le bâti dispersé des campagnes	
III. LE PATRIMOINE ARCHITECTURAL	PAGE 302
III.1. Les modes constructifs de L'Isle-sur-la-Sorgue et leurs spécificités architecturales et techniques	page 303
III.1.1. Les matériaux	
III.1.2. Les modes constructifs (= mise en œuvre des matériaux)	
III.2. Les typologies architecturales	page 327
III.3. La diversité architecturale du patrimoine bâti	page 364
III.3.1. Le vocabulaire architectural	
III.3.2. Les principales dénaturations du patrimoine bâti	
III.4. Les éléments d'accompagnement du patrimoine bâti	page 475
III.5. L'intérêt patrimonial du bâti	page 507

PRÉAMBULE

Ce diagnostic a été établi sur la base de :

- ◆ **un important travail de repérage et caractérisation de terrain**, consistant notamment à :
 - ⇒ un inventaire-repérage à la parcelle dans la ville intra muros, selon une grille d'analyse (cf. annexe)
 - ⇒ un repérage dans les faubourgs,
 - ⇒ un repérage ciblé dans les campagnes ;
- ◆ **l'expérience et des connaissances de la Direction du Patrimoine de la ville**, et tout particulièrement de François GUYONET, son directeur, Patrice DONDERIS & Nelly DUVERGER pour l'inventaire architectural dans la ville ;
- ◆ **la synthèse bibliographique** à partir de l'étude ZPPAUP de 2007 et de nombreux documents de référence régionaux, ouvrages thématiques, mémoires d'études, rapports de fouilles...

BIBLIOGRAPHIE CONSULTÉE

- ANTHONY Gérard (1999). 2000 ans d'appuis. Du *maenianum* au balcon. Ed. Vial. 293 p.
- ANZIANI Roselyne, CHOIMET Gabrielle, GUYONNET François, MREJEN-O'HANA Simone (2013). Proposition d'inscription sur la Liste du Patrimoine Mondial de l'Humanité des Sites Caractéristiques de l'Histoire des « Juifs du Pape ». V. Site de L'Isle-sur-la-Sorgue. Juin 2013. 29 p. + annexes.
- BERNARD Gilles (?). L'aventure des bastides. Ed. Privat. 155 p.
- BERNARD Gilles (1993). Les bastides du sud-ouest. Diagram Editeur. Collection « Bastides du sud-ouest » dirigée par Jean-Louis CHEVALIER. 40 p.
- BERNARDI Philippe (2011). Bâtir au Moyen-Age. CNRS Editions.
- BOEHM Tessa, GUYONNET François, LAVERGNE David, MARX Jean, SYLVAIN Marc (2011). Le Cimetière juif de L'Isle-sur-la-Sorgue (Vaucluse). Une première approche archéologique au service d'un projet de mise en valeur. IN : Les sources du funéraire à l'époque contemporaine. direction de Bruno BERTHERAT. Editions Universitaires d'Avignon, collection En-Jeux. pp. 189-210.
- BOUTICOURT Emilien (2016). Charpentes méridionales. Construire autrement : le midi rhodanien à la fin du Moyen-Age. Editions Honoré Clair.
- BLANC Jean-Pierre, BRETON Alain, GAGNIERE Sylvain, GRANIER Jacky, MAUREAU Alain, SAINT PRIETS d'URGEL Josserand de (1991). Avignon, ville d'art. Avignon, Ed. A. Barthélémy / Les Amis du Palais du Roure. 245 p.
- BLANC Olivier, BONNEMAISON Joachim (1998). Hôtels particuliers de Paris. Paris, Finest S.A. / Ed. Pierre Terrail. 207 p.
- BROISE Pierre (1984). Agglomérations rurales gallo-romaines en Vaucluse. IN : Revue Archéologique de la Narbonnaise, Année 1984, Volume 17 Numéro 1. pp. 257-271.
- BUTAUD Germain (2007). Murs neufs et vieux murs dans le Midi médiéval. IN : *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 73 | 2006, mis en ligne le 19 octobre 2007.
URL : <http://cdlm.revues.org/1683>
- BUTAUD Germain (2010). Aperçus sur la coseigneurie en Comtat Venaissin (XII^{ème}-XV^{ème} siècles). IN : Mélanges de l'École Française de Rome - Moyen Âge [En ligne], 122-1 | 2010.
Mis en ligne le 20/02/2013. URL : <http://mefrm.revues.org/595> ; DOI : 10.4000/mefrm.595
- C.A.U.E. de Loire-Atlantique (2012). Les chaux et les sables dans les enduits. Entretien et restauration des bâtiments anciens. Coll. « Outils pédagogique ». 128 p.
- C.A.U.E. du Vaucluse (2015). Etat des lieux et propositions d'aménagement et de gestion de l'Espace Naturel Sensible des Plâtrières. Document provisoire. Conseil Départemental de Vaucluse. Août 2015. 25 p.
- CAILLET R. (1925). Le Canal de Carpentras 1561-1925. Imp. Batailler, Carpentras.
- CAYLUS Odile (2000). Les hôtels particuliers d'Arles. Arles, Editions Actes-Sud. 88 p.
- CCPSMV (s.d.). Livret des Riverains de la Forêt. Petit bois derrière chez moi... Publication de la CCPSMV, téléchargeable sur le site Internet de la CCPSMV. 48 p.
- CCPSMV (s.d.). Livret des Riverains de la Sorgue. Quand la Sorgue s'invite chez moi... Publication de la CCPSMV, téléchargeable sur le site Internet de la CCPSMV. 20 p.
- CECCARELLI A. (1987). L'histoire de L'Isle-sur-la-Sorgue, des origines à 1274. Scriba, L'Isle-sur-la-Sorgue.
- CECCARELLI A. (1988). L'histoire de L'Isle-sur-la-Sorgue, de 1274 à la Révolution. Scriba, L'Isle-sur-la-Sorgue.
- CHAZELLES Claire-Anne de, GUYONNET François (2007). La construction en pisé du Languedoc-Roussillon et de la Provence, du Moyen-Age à la période moderne (XIII^{ème}-XIX^{ème} siècle).
IN : Les constructions en terre massive : pisé et bauge. Echanges transdisciplinaires sur les constructions en terre crue 2. Sous la direction de Hubert GUILLAUD, Claire-Anne de CHAZELLES & Alain KLEIN. Ed. L'Espérou. pp. 109-141.
- CHOL D.J.E. (2002). Secrets et décors des hôtels particuliers aixois. Gardanne, Imprimerie Esmenjaud. 254 p.
- CLAP Sylvestre (1993). L'Isle-sur-la-Sorgue, le temps retrouvé. Edition Equinoxe, Barthelemy, Avignon. 119 p.
- CODOU Yann (2003). Le paysage religieux et l'habitat rural en Provence de l'Antiquité tardive au XII^{ème} siècle. [article]. IN : Archéologie du Midi médiéval, Année 2003, Volume 21 Numéro 1. pp. 33-69.

- COIGNET J. (1998). Dossier d'étude de recomposition urbaine du centre ancien de l'Isle-sur-la-Sorgue. Dossier dactylographié.
- Collectif Service d'Archéologie du Vaucluse, Notices d'Archéologie Vauclusienne, n°2, édité par Michel-Edouard Bellet, Avignon, 1992.
- Conseil Général de Vaucluse (2013). Atlas des Paysages de Vaucluse. Ed. CG 84 / DREAL PACA / DDE 84). 148 p.
- COSTE Pierre (1986). Pierre sèche en Provence. Les Alpes de Lumière, n° 89/90. 94 p.
- COSTE Pierre, CORNU Claire, LARCENA Danièle, SETTE René (2008). Pierre sèche. . Editions Le Bec en l'Air. 164 p.
- DE LAINCEL L. (1872). Avignon, le Comtat et la principauté d'Orange.
- DUBLED Henri, Histoire du Comtat Venaissin, terre papale rattachée à la France en 1791 seulement, éditions Marcel Petit, Lodève, 1990.
- DUBOURG Jacques (2004). Bastides, villes neuves du Moyen-Age. Ed. Sud-Ouest. 92 p.
- DUBY Georges (1975). Histoire de la France rurale. Tomes 1 à 4. Sous la direction de Georges Duby. Ed. Poche Seuil.
- DUBY Georges (1980). Histoire de la France urbaine. Sous la direction de Georges Duby. La ville médiévale. Editions du Seuil.
- DUBY Georges (1981). Histoire de la France urbaine. sous la direction de Georges Duby. La ville classique. Editions du Seuil.
- DUVERGER Nelly, DADURE Maxime, GUYONNET François, BUTAUD Germain (2011). Ilot de la Tour d'Argent : Etude archéologique. Rapport des opérations 2010 et 2011.
- DUVERGER Nelly, GUYONNET François, BUTAUD Germain, DADURE Maxime (2011). Étude archéologique de l'ensemble de la Tour d'Argent. Service d'Archéologie du Département de Vaucluse. Septembre 2011 177 p.
- ERLANDE-BRANDEBURG Alain, MEREL-BRANDEBURG Anne-Bénédicte (2003). Histoire de l'architecture française. Du Moyen Age à la Renaissance. IV^{ème} siècle - début XVI^{ème} siècle. Editions Mengès / Editions du Patrimoine.
- ESQUIEU Y. (2003). Du gothique à la Renaissance, architecture et décor en France 1470-1550, Actes du colloque de Viviers 20-23 septembre 2001, publications de l'Université de Provence. Textes réunis par Y.ESQUIEU.
- ESQUIEU Yves, PESEZ Jean-Marie (sous la direction de) (1998). Cent maisons médiévales en France (du XII^{ème} au milieu du XIV^{ème} siècle). Un corps et une esquisse. Editions du CNRS.
- FARBER Jules-B. (2006). Les juifs du Pape en Provence. Ed. Actes Sud, Coll. Sciences humaines - Histoire régionale. 260 p. (nouvelle édition)
- FAYOT P., TIRAN C. (?). La Garance, ancienne richesse du Comtat Venaissin. Office du Tourisme de Pernes.
- FERAY Jean (1988). Architecture intérieure et décoration en France, des origines à 1875. Ed. Berger-Levrault – Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites. 399 p.
- FILIPETTI Sylviane, TROTTEREAU Janine (?). Symboles et pratiques rituelles dans la maison paysanne traditionnelle. 320 p.
- FREAL Jacques (?). Architecture paysanne en France. La maison. 384 p.
- FUSTIER-DAUTIER Nerte (2013). Bastides et jardins de Provence. Marseille, Ed. Parenthèses. 301 p.
- GAGNIERE S. et GRANIER J. (?). Images du passé vauclusien, 156 gravures anciennes, Ed. Rullière Libeccio, Avignon.
- GALLAS J (1993). Histoire de Vaucluse. Ed. Barthélémy, Avignon.
- GARRIGOU-GRANDCHAMP Pierre (1999). Demeures médiévales. Cœur de la Cité. Ed. Rempart, Coll. Patrimoine Vivant. 126 p.
- GARRIGOU-GRANDCHAMP Pierre (2002). Les maisons urbaines du X^{ème} au milieu du XIII^{ème} siècle : état de la question. IN : La Maison au Moyen Age dans le Midi de la France (*M.S.A.M.F. hors série 2002*). pp. 147-177.
- GARRIGOU-GRANDCHAMP Pierre (2008). Les demeures médiévales en pans de bois dans le sud-ouest de la France : état de la question. IN : La Maison au Moyen-âge dans le Midi de la France (*M.S.A.M.F. hors série 2008*). pp. 114-146.
- GARRIGOU-GRANDCHAMP Pierre (2008). Réflexions sur les structures constructives dans les maisons urbaines du Midi de la France entre le XII^o et le XV^o siècle. IN : La Maison au Moyen-Age dans le Midi de la France (*M.S.A.M.F. hors série 2008*). pp. 147-177.
- GAUTHIEZ Bernard (2003). Espaces Urbains : Vocabulaire et morphologie. Imprimerie Nationale Editions. Inventaire Général Paris. MONUM, Editions du Patrimoine, Coll. Principes d'analyse scientifique. 493 p.

BIBLIOGRAPHIE

(suite)

- GAUTHIEZ B., ZADORA-RIO E., H. GALINIE H. (2003) Villes et villages au Moyen Age, les dynamiques morphologiques. Tours, 2 volumes.
- GIMPEL Jean (2002). La révolution industrielle au Moyen-Age. Ed. du Seuil, coll. Points Histoire.
- GRAVIER M. (2002). Paysans et paysages de l'arc comtadin. Ed. Edisud / CME. 95 p.
- GUIGUE Julien (1939) Notes sur l'Isle. Avignon, Imprimerie Rullière Frères. 198 p.
- GUILLERME André (1983). Les temps de l'eau– La cité, l'eau et les techniques. Editions Champ Vallon
- GUILLERME André (1995). Bâtir la ville, révolutions industrielles dans les matériaux de construction. Editions Champ vallon
- GUYONNET F. (2002). Etude préliminaire des élévations de l'ilot de la Tour d'Argent. Service d'archéologie du département de Vaucluse.
- GUYONNET François (2007), « Cavaillon », ADLFI. Archéologie de la France - Informations [En ligne], Provence-Alpes-Côte-D'azur, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 19 avril 2016. URL : <http://adlfi.revues.org/6271>.
- GUYONNET François (2011). À la recherche des plafonds du Moyen Âge en Vaucluse : de la sauvegarde à l'étude. IN : BERNARDI Philippe & MATHON Jean-Bernard éditeurs. *Aux sources des plafonds peints médiévaux. Provence, Languedoc, Catalogne*. Capestang : Recherche sur les Charpentes et les Plafonds Peints Médiévaux (RCPMP).
- GUYONNET François (2012). L'architecture en terre crue du Languedoc-Roussillon et de la Provence au Moyen-Age. IN : Rencontres d'Archéologie et d'Histoire sur les constructions en terre crue. Le Pont-de-Gard, 7-9 décembre 2012.
- LARBODIERE J.M. (2011). Hôtels particuliers de Paris. Paris, Ed. Massin, Coll. Les essentiels du Patrimoine. 191 p.
- LAVAL (1880). Coup d'œil sur la ville de l'Isle. IN : Bulletin Historique et Archéologique de Vaucluse.
- LAVEDAN Pierre et HUGUENEY Jeanne (1974). L'urbanisme au Moyen Age. société française d'archéologie.
- LEBOUTEUX Pierre (2001). Traité de couverture traditionnelle. Histoire. Matériaux. Techniques. Editions H. Vial. 316 p.
- LECOQ Raymond (1973). Serrurerie ancienne. Techniques et œuvres. Librairie Gedalge.
- LE GOAZIOU Marie (2008). L'âme des maisons des quatre coins de France. Ed. Edilarge S.A. Editions Ouest-France. 479 p.
- LEGUAY Jean-Pierre (2002). L'eau dans la ville au Moyen Age. Ed. Presses Universitaires de Rennes.
- LENIAUD Jean-Michel (2006). Vingt siècles d'architecture religieuse en France. Ed. CNDP scérEn.
- LOCCI Jean-Pierre (1993). Le Vaucluse industriel. Soie, garance, moulins & fabriques... Marguerittes, Ed. Equinoxe, Coll. Le temps retrouvé. 126 p.
- LOYER François, (2003). Histoire de l'architecture française. De la Révolution à nos jours. Editions Mengès / Editions du Patrimoine.
- MARCEL-BIAYS S. (1991). L'Isle-sur-la-Sorgue, Urbanisme et habitat du Moyen-Age à la Révolution. Mémoire de maîtrise dactylographié, Université de Provence, Aix-Marseille I.
- MASSON-LAUTIER Maïna(2016). Gypseries en Provence : décors moulés médiévaux. IN : *In Situ* [En ligne], 28 | 2016, mis en ligne le 05 avril 2016, consulté le 16 août 2016.
URL : <http://insitu.revues.org/12824> ; DOI : 10.4000/insitu.12824
- MASSOT Jean-Luc (1990) Maisons rurales et vie paysanne en Provence. Ed. SERG / Berger-Levrault. 403 p.
- MASSOT Jean-Luc (1992) Architecture et décoration du XVI^{ème} au XIX^{ème} siècle. Ed. Edisud, coll. L'Art de restaurer en Provence / 2. 338 p.
- MESLIAND Claude (1989). Paysans de Vaucluse (1860-1939). Pub. Univ. Provence.
- MOULINAS René (1981). Les Juifs du pape en France. Les communautés d'Avignon et du Comtat Venaissin aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. Préface de Claude MOSSE.
Ed. Privat, Toulouse, Collection franco-judaïca, 10. 586 p.
- MOULINAS René (2000). Les Juifs du pape Avignon et le Comtat Venaissin. Ed. Albin Michel, Coll. Espaces Libres.
- MOULIS Isabelle (2006). Le vocabulaire architectural du Moyen-Age. IN : Cahiers du Patrimoine n°7, Coll. « à la découverte du Patrimoine », ville de Graulhet (Tarn) – collaboration avec P. GIRONNET, A.B.F. du Tarn. 8 p.
- MOULIS Isabelle, BERTONE Philippe (2015). Peasant plaster : from rocks to decorated ornaments. IN : Vernacular Architecture : towards a sustainable future, MILETO, VEGAS, SORIANO & CRISTINI Eds. pp. 521-526.

BIBLIOGRAPHIE

(suite)

- NAPOLEONE Anne-Laure, GARRIGOU-GRANDCHAMP Pierre (2008). La Maison au Moyen-Age dans le Midi de la France - sous la direction de (M.S.A.M.F. hors série 2008). pp. 114-146.
- PEETERS A. (n.d.). Les plantes tinctoriales dans l'économie du Vaucluse au XIX^{ème} siècle. E.H.E.S.S.
- PEROUSE de MONTCLOS Jean-Marie (1972). Architecture : Méthode et Vocabulaire. Imprimerie Nationale Editions. Inventaire Général Paris. MONUM, Editions du Patrimoine, Coll. Principes d'analyse scientifique. 4^e édition (2002). 622 p.
- PEROUSE de MONTCLOS Jean-Marie. (2003). Histoire de l'architecture française. De la Renaissance à la Révolution. Editions Mengès / Editions du Patrimoine.
- PERROUX Louis (1997). La serrurerie d'Art. Compositions sur les styles Renaissance, Louis XIV, Louis XV & Louis XVI (XVI^{ème}, XVI^{ème} et XVIII^{ème} siècles. Editions Vial. 50 planches.
- PINON Pierre (1991). Lire et composer l'espace public. Editions du STU. Direction de l'Architecture et de l'urbanisme, Ministère de l'Équipement, du Logement, des Transports et de la Mer. 77 p.
- POLO Coline (2013). Le quartier Ville Boquière à l'Isle-sur-la-Sorgue. XII^{ème}-XV^{ème} siècles. Essai de restitution historique et archéologique. Mémoire de Master 1 Histoire. Université d'Avignon et des pays de Vaucluse. Espaces publics, cultures et politiques. Sous la direction de Simone BALOSSINO et François GUYONNET. 110 p + annexes.
- PUISAIS Joël (2005). Diffusion et évolution de la gypserie en France du XVI^{ème} au XIX^{ème} siècle. IN : CONCEIÇAO, Sabrina Da. *Gypseries. Gipièrs des villes, gipièrs des champs*. Paris, Ed. Créaphis.
- ROBIDA A. (?). La vieille France - Provence, réédité, 1994.
- ROGER J.Louis (1995). Châssis de fenêtres aux XV^{ème}, XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles. Ed. Vial.
- ROULLAND André (s.d.). Histoire des bastides. Un guide pour parcourir ces cité du sud-ouest. Paris, Editions de l'Université et de l'Enseignement Moderne. 223 p.
- ROZANES Simon (2015). Une révolte à l'Isle-sur-la-Sorgue au printemps 1301. Étude du manuscrit 78 du charrier de l'évêché de Cavaillon. Mémoire de Master en Sciences Sociales (mention Histoire). Sous la direction de Jacques CHIFFOLEAU, Directeur d'études à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales de Lyon. 157 p. + annexes.
- SERAPHIN G. (2002). Les fenêtres médiévales. Etat des lieux en Aquitaine et en Languedoc. IN : La Maison au Moyen-Age dans le Midi de la France (M.S.A.M.F. hors série 2002). pp. 145-201.
- SERAPHIN G. (2002). Un modèle de parcellaire médiéval : le parcellaire binaire. IN : La Maison au Moyen-Age dans le Midi de la France (M.S.A.M.F. hors série 2008). pp. 37-51.
- SETTE René, PAVIA Fabienne (2008). Calades, les sols de pierre. Editions Le Bec en l'Air. 124 p.
- Société Académique d'Architecture, ASSASSIN Sylvie, DUMONS Barthélémy (1995). Les bastides du Rouergue. Diagram Editeur. Collection « Bastides du sud-ouest » dirigée par Jean-Louis CHEVALIER. 32 p.
- SOURNIA Bernard, VAYSSETTES Jean-Louis (1991). Montpellier : la demeure médiévale. Ed. Imprimerie Nationale, Coll. L'inventaire, Etudes du Patrimoine. 253 p.
- SOURNIA Bernard, VAYSSETTES Jean-Louis (1994). Montpellier : la demeure classique. Ed. Imprimerie Nationale, Coll. L'inventaire, Cahiers du Patrimoine. 331 p.
- SOURNIA Bernard, VAYSSETTES Jean-Louis (2006). Villeneuve-lès-Avignon. Histoire artistique et monumentale d'une villégiature pontificale. Paris, Centre des Monuments Nationaux / MONUM, Editions du Patrimoine, Coll. Cahiers du Patrimoine. 430 p.
- TORRES F., EMERIC P. & de GUILHEM Y. (s.d.). Lafarge Plâtres. Histoire pour l'avenir. Ed. de Monza. 278 p.
- TORRES Félix, EMERIC Frédéric, GUILHEM Yves de (s.d.). Lafarge Plâtres. Histoire pour l'avenir. Milanostampa (Italie), Ed. de Monza. 280p.
- TROCHET Jean-René (2006). La France rurale. Maisons paysannes et petit patrimoine. Ed. du Chêne Hachette-Livres. 270 p.
- VIOLLET-LE-DUC (1854 à 1868). Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^{ème} au XVI^{ème} siècle. Édition BANCE-MOREL. Version en ligne.
- ZERNER Monique (1993) Le cadastre, le pouvoir et la terre. Le Comtat Venaissin pontifical au début du XV^{ème} siècle [monographie]. Préface de Georges Duby. Publications de l'École Française de Rome. Année 1993, Volume 174.



PARTIE I
LE TERRITOIRE COMMUNAL
ET
LE PATRIMOINE PAYSAGER DE
L'ISLE-SUR-LA-SORGUE

I. LE TERRITOIRE COMMUNAL ET LE PATRIMOINE PAYSAGER

I.1. Le territoire de L'Isle-sur-la-Sorgue dans le Grand Paysage

I.1.1 Le contexte géomorphologique : les fondements des paysages de L'Isle-sur-la-Sorgue

I.1.2. La structuration paysagère du territoire

Le territoire dans le grand paysage

Les grandes entités paysagères

I.1.3. Les représentations sociales des paysages de L'Isle-sur-la-Sorgue

Les paysages vécus dans le quotidien et les pratiques et/ou perçus comme remarquables

La perception de l'évolution des paysages

I.2. L'organisation humaine (spatiale) du territoire communal

I.2.1. L'occupation humaine du territoire

Les vestiges archéologiques

témoignant de différentes époques d'occupation depuis l'Antiquité

Les grandes étapes du peuplement

I.2.2. Le peuplement du territoire et les logiques d'implantation dans le site

Les différentes morphologies urbaines (compositions et formes urbaines)

La ville intra muros + les faubourgs « historiques » + les quartiers pavillonnaires périphériques, issus de l'étalement urbain

Les hameaux (zones d'habitat groupé)

L'habitat dispersé : fermes & domaines

La mise en valeur des espaces et des ressources naturelles du territoire

Les activités agricoles et leurs incidences sur les paysages

L'exploitation des ressources géologiques (pierre, plâtre, chaux, sable...)

A landscape photograph showing a field of tall, golden-brown grass in the foreground. In the middle ground, there are several trees with green and yellowing leaves. In the background, a hill with a white building, likely a church, is visible under a blue sky with light clouds.

I.1 Le territoire de L'ISLE-sur-la-Sorgue dans le Grand Paysage

I.1.1 Le contexte géomorphologique : les fondements des paysages de L'Isle-sur-la-Sorgue

I.1. LE TERRITOIRE DANS LE GRAND PAYSAGE

I.1. Le contexte géomorphologique

Relief



commune de l'Isle sur la Sorgue vue par satellite (source : geoportail.fr)

Une topographie structurante

Le territoire communal est globalement plat, malgré le début des Monts de Vaucluse au nord.

La topographie communale se compose de :

- la colline de Saint-Antoine (au nord), appartenant au versant ouest des Monts de Vaucluse ;
- la plaine alluviale des Sorgues, orientée d'est en ouest ;
- une vaste plaine agricole rejoignant au sud la plaine alluviale du Coulon.

La commune de L'Isle-sur-la-Sorgue présente une géographie variée combinant la plaine agricole urbanisée, maillée par un réseau dense d'infrastructures routières et d'irrigation et de reliefs structurants qui composent les fonds de panorama.

Le territoire communal s'inscrit dans un grand paysage marqué par :

- * le plateau de Vaucluse au nord-est ;
- * le massif du Luberon au sud-est ;
- * le massif des Alpilles au sud-ouest ;
- * le plissement de Châteauneuf-de-Gadagne à l'ouest.

Les vallées des Sorgues occupent le cœur de cet espace dans lequel se combinent, voire se concurrencent, espaces cultivés et urbanisation.

Cette morphologie générale conditionne l'occupation du sol et les perceptions sur les différentes entités paysagères du territoire.

Un réseau hydrographique fortement identitaire

Le territoire possède un réseau hydrographique dense composant le grand bassin versant du Rhône, et qui relève du Schéma Directeur d'Aménagement et de Gestion (SDAGE) du bassin Rhône-Méditerranée-Corse approuvé le 20 décembre 1996.

Le bassin-versant des Sorgues est relié au bassin-versant du Rhône au nord-ouest et aux bassins versants de la Durance et des Coulon-Calavon, au sud-est.

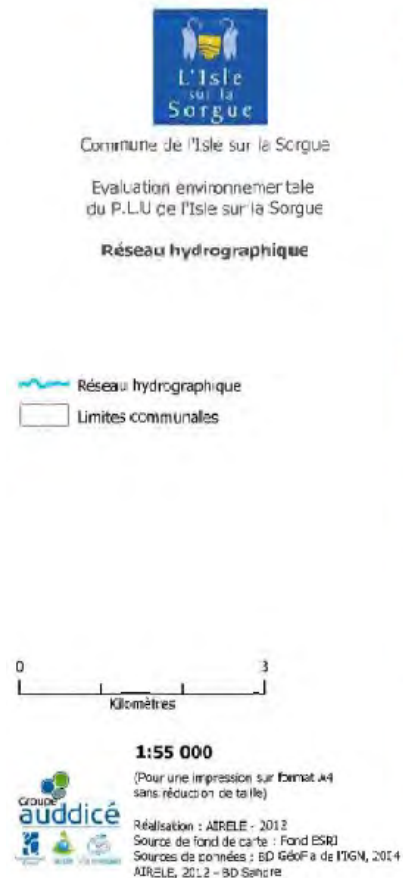
L'eau est un élément fédérateur, culturel et emblématique de la commune. En effet, la ville s'est implantée à cet endroit pour profiter des avantages de la Sorgue. Celle-ci possède un régime hydraulique particulier pour une rivière méditerranéenne. Malgré sa localisation, elle possède un débit relativement constant, même en période d'étiage, ne permettant pas d'à sec. Sa température est constante à environ 13°C et la qualité de ses eaux est exceptionnelle. Elle présente également la particularité d'avoir à sa source le débit d'un véritable fleuve. Tous ces éléments en font un corridor biologique où la biodiversité est importante mais dont l'équilibre peut facilement être atteint.

La Sorgue et les vastes marécages qui l'entouraient ont fait l'objet, depuis la présence des gallo-romains, de nombreux aménagements permettant d'assécher la plaine. Aujourd'hui, la rivière se partage en plusieurs bras sur le territoire communal, elle crée ainsi un réseau hydrographique impressionnant qui permet à l'ensemble de la plaine portant son nom d'être irriguée.

La Sorgue prend sa source à Fontaine de Vaucluse, par une résurgence karstique dont le bassin versant alimentant sa source s'étale sur plus de 1 200 km², à 6 km à l'Est de l'Isle sur la Sorgue (10 km du centre-ville). Elle arrive au quartier des Espélugues où elle se sépare en deux bras majeurs qui ne se rejoignent qu'à l'entrée de Bédarrides avant de confluer avec l'Ouvèze.

La séparation artificielle des Espélugues, établie au lieu-dit du **Partage des Eaux** à l'Isle sur-la-Sorgue, répartit le débit de la Sorgue de la manière suivante : 5/12 pour la Sorgue de Velleron et 7/12 pour la Sorgue de L'Isle.

Les deux bras principaux s'écoulent sur une longueur de 64 km et traversent 17 communes. Ils délimitent ce que l'on appelle le « bassin des Sorgues ». Les deux bras se subdivisent en plusieurs dizaines de cours aux noms différents : Sorgue de Monclar, Sorgue du Pont de la Sable, Sorgue du Travers, Sorgue du Moulin-Joseph, Sorgue de la Faible, Sorgue des Moulins, Sorgue du Trentin, etc. Tous s'écoulent dans la plaine des Sorgues entre L'Isle-sur-la-Sorgue et Avignon. La Sorgue est également un affluent du Rhône, par la branche dérivée du canal de Vaucluse sur Avignon



I.1. LE TERRITOIRE DANS LE GRAND PAYSAGE

I.1.1. Le contexte géomorphologique

Hydrographie

Le réseau hydrologique naturel est complété par un réseau d'irrigation aménagé depuis le XII^{ème} siècle jusqu'au XIX^{ème} siècle, qui constitue un élément majeur de l'identité et du patrimoine du territoire.



Le contexte géologique :

Une disponibilité en matériaux de construction

La plaine des Sorgues est constituée de sédiments tertiaires recouverts d'alluvions récents. Elle constituait un vaste marécage qui a été drainé (canalisation des Sorgues, aménagement d'un réseau de mayres). Les terres sont limoneuses, riches, favorables au développement de l'agriculture.

La commune est composée de trois unités géologiques :

- au sud, une partie basse relativement plane qui fait partie de la plaine des Sorgues. Elle est majoritairement constituée d'alluvions fluviales postwürmiennes (FZL) et très minoritairement d'alluvions fluviales würmiennes (Fy). Au piedmont des collines se trouvent des cônes de déjection postwürmiens (JZ) ;
- à l'est, des reliefs peu prononcés constitués de molasse gréseuse (m1), de mélanges de molasses miocènes et d'alluvions anciennes et de colluvions (C) ;
- au nord, des collines formées de roches calcaires et parfois marneuses du Tertiaire (m1b1, g3, g2e-f) ; les fonds de vallons de ces collines sont emplis de colluvions post-würmiens (C).

Ce contexte géologique offre une grande disponibilité en matériaux de construction de qualité, pierres de taille ou matières premières à la production de plâtre et de chaux, qui contribuent fortement aux spécificités du patrimoine bâti et paysager de la commune.

I.1. LE TERRITOIRE DANS LE GRAND PAYSAGE

I.1.1. Le contexte géomorphologique

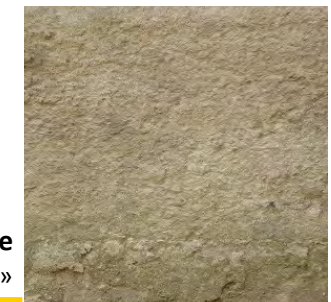
Géologie



Gypse
« Pierre blanche »



Calcaire
« Pierre de Pernes »



Molasse gréseuse
« Molasse »



Calcaire jurassique
« Calcaire froid »



I.1.2. La structuration paysagère du territoire

La structuration paysagère de la commune de L'Isle-sur-la-Sorgue s'inscrit dans les grandes entités paysagères de Vaucluse.

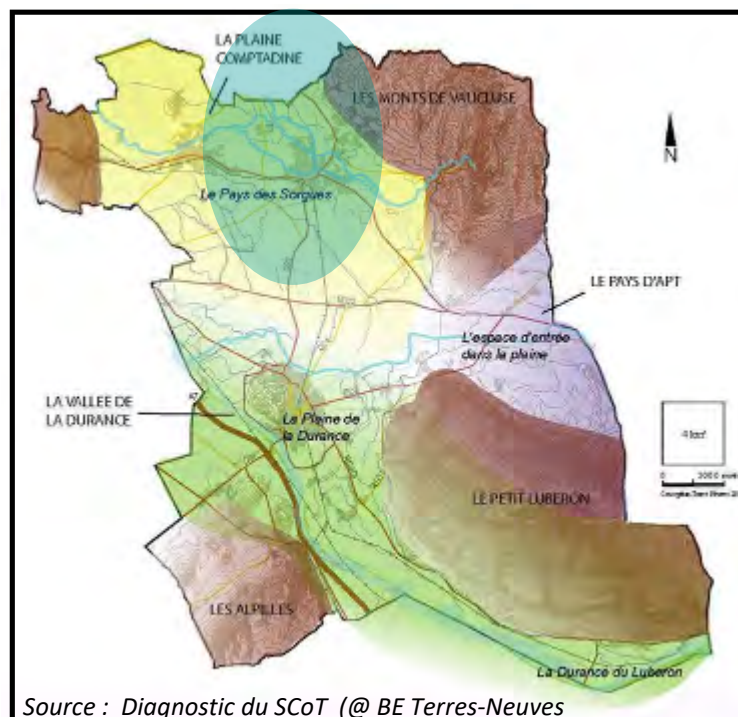
Le territoire dans le grand paysage

Le territoire communal se situe à la rencontre de 2 grands ensembles régionaux :

- Une formation rocheuse constituant la terminaison sud du Massif Alpin : **les Monts de Vaucluse**, au pied de laquelle prend naissance (se situe la résurgence de) la Sorgue;
- Le relief aplani de la vaste plaine alluviale du Rhône, dans laquelle se développe **la plaine Comtadine**, entre le cours du fleuve Rhône et son affluent principal : la Durance, avec un petit relief relictuel constituant une barrière naturelle qui impose au réseau des Sorgues son contournement vers le nord (Caumont / Châteauneuf-de-Gadagne / Saint-Saturnin-lès-Avignon / Vedène) pour se déverser dans le Rhône à Bédarrides, en amont d'Avignon.

Les grandes lignes de force du paysage de la commune de L'Isle-sur-la-Sorgue résultent de cette « double » appartenance géomorphologiques :

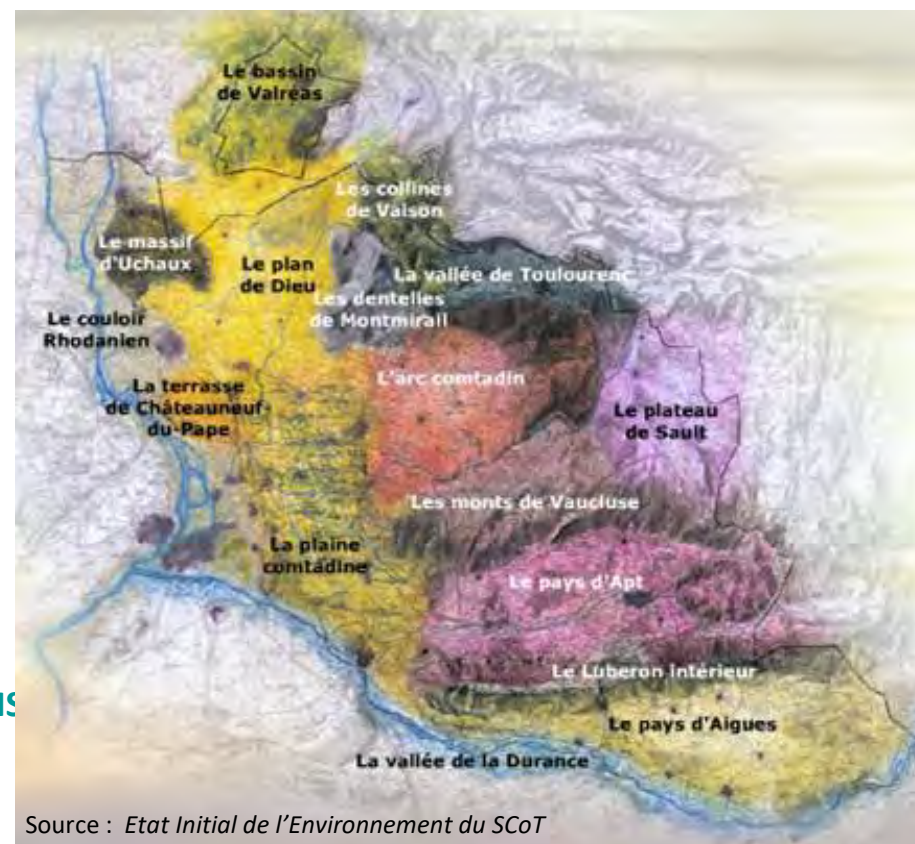
- ⇒ L'omniprésence du relief des Monts de Vaucluse, à l'est,
- ⇒ La planéité de la plaine qui s'étend d'est en ouest.



I.1. LE TERRITOIRE DANS LE GRAND PAYSAGE

I.1.2. La structuration paysagère du territoire

Le territoire dans le grand paysage



I.1. LE TERRITOIRE DANS LE GRAND PAYSAGE

I.1.2. La structuration paysagère du territoire

Le territoire dans le grand paysage

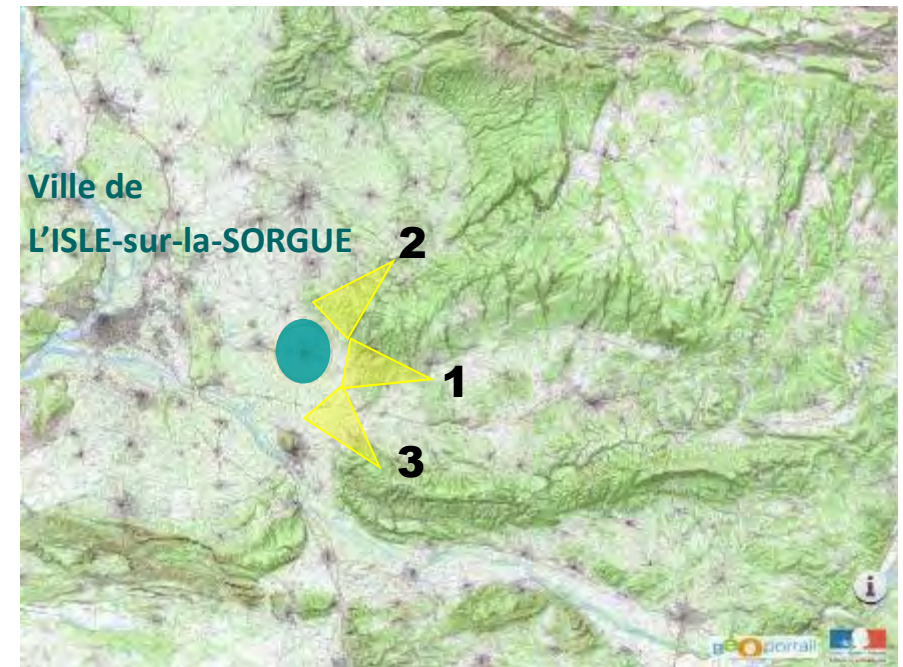
Les points de vue majeurs

I

La ville historique de L'Isle-sur-la-Sorgue étant située dans la plaine, au milieu du réseau des Sorgues, la perception du site dans le territoire communal et ses rapports avec la petite région sans .

La topographie du territoire génère des vues dominantes sur la ville historique et ses quartiers périphériques depuis les reliefs proches , essentiellement :

- Le secteur amont des Sorgues, vers les premiers reliefs, sur la route de Lagnes en direction de Fontaine-de-Vaucluse et Saumane (1),
- Le quartier de Saint-Antoine, et au-delà les flancs des Monts de Vaucluse, (2)
- Le petit Luberon. (3)



(1) Vue depuis le secteur amont des Sorgues



(2) Vue depuis les hauteurs de Saint-Antoine



Les grandes entités paysagères

Le territoire de L'Isle-sur-la-Sorgue se décompose en trois grandes entités paysagères, fondatrices du Grand Paysage de la ville historique.

Les flancs des Monts de Vaucluse

Il s'agit d'un massif boisé, couvert d'une forêt méditerranéenne relativement dense (sujette aux risques d'incendies), qui offre des vues panoramiques sur la plaine et le Grand Paysage. Sa nature karstique calcaire explique son caractère désert : l'eau y est absente en surface. Si le patrimoine vernaculaire de pierre sèche (murs de terrasses, cabanes) y est abondant, le patrimoine bâti ancien est rare du fait de la pauvreté des terroirs.

Le quartier résidentiel de Saint-Antoine s'étale (au détriment des espaces naturels. Des gisements de gypse et de calcaire ont permis un développement industriel.

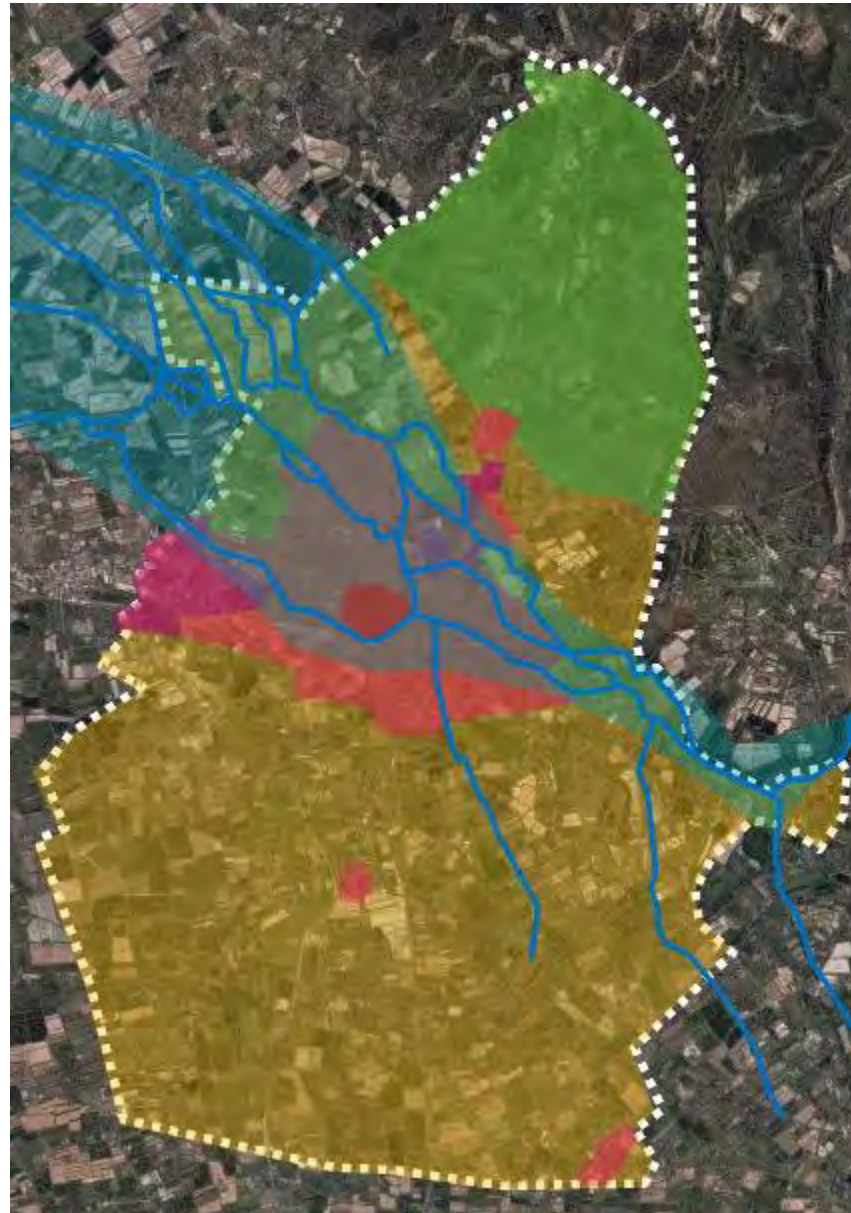
La Plaine Comtadine

Elle se caractérise par des paysages bocagers de huerta méditerranéenne. La trame des haies brise-vents et des canaux d'irrigation structure et compartimente la plaine vouée aux cultures intensives.

La plaine est un espace fortement habité, dans lequel les villages se sont historiquement implantés, puis divers zones de regroupement d'habitat, ainsi que de très nombreux mas isolés.

Le Pays des Sorgues

Au sein de la plaine se différencie le bassin des Sorgues, dans lequel l'eau est omniprésente. Correspondant à d'anciens marécages (paluds), cette entité se caractérise par la présence de l'eau, la végétation et le patrimoine qui lui sont liés. La présence arborée est très forte, notamment par les ripisylves. Les haies brise-vents sont plus espacées. Se côtoient des secteurs où la vue porte loin et d'autres plus clos, en bordure de ruisseaux, où la végétation coupe les perspectives.




LEGENDE :


Entités Paysagères :


 Pentes des Monts de Vaucluse


 Plaine alluviale

 Pays des Sorgues

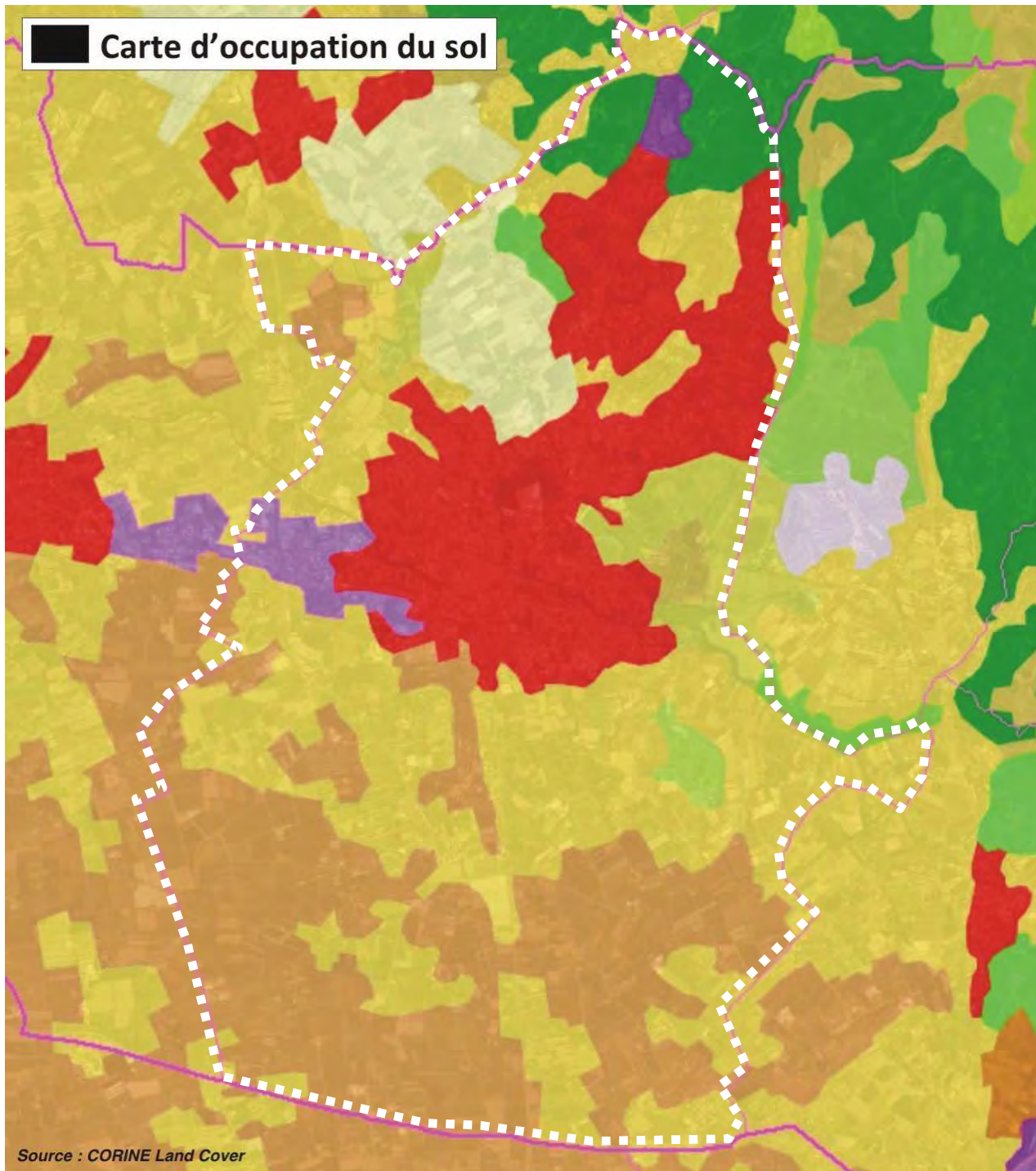
Urbanisation :

 Noyau urbain (ville intra muros)

 Etalement urbain :
faubourgs & quartiers résidentiels récents

 Zones d'activités

Carte d'occupation du sol



Source : CORINE Land Cover

I.1. LE TERRITOIRE DANS LE GRAND PAYSAGE

I.2. La structuration paysagère du territoire

Les grandes entités paysagères

Une mosaïque agricole de productions diversifiées

Le territoire l'islois présente une mosaïque paysagère du fait d'une agriculture très dynamique et d'une diversification des productions.

La carte ci-contre présente les principales occupations du sol, hors urbanisation qui couvre par un tissu discontinu des quartiers résidentiels et des zones industrielles et artisanales, un 1/5 à 1/6 du territoire :

- Les prairies (et/ou friches) ;
- Les systèmes culturaux et parcellaires complexes, dédiés aux céréales, au maraîchage en plein champ et aux cultures sous serres ;
- Les terres arables hors périmètre d'irrigation ;
- Le vignoble
- L'arboriculture et petits fruits. ;
- Les forêts, pelouses et pâturages naturels, sur les pentes des Monts de Vaucluse.

A noter l'extraction de matériaux, sur le site des Plâtrières, aujourd'hui abandonné / anciennement exploité .

■	Tissu urbain discontinu
■	Zones industrielles et commerciales
■	Extraction de matériaux
■	Systèmes culturaux et parcellaires complexes
■	Vergers et petits fruits
■	Terre arable hors périmètre d'irrigation
■	Prairies
■	Pelouses et pâturages naturels
■	Forêts mélangées
■	Forêts de conifères



I.2 L'organisation humaine (spatiale) du territoire communal

I.2.1. L'occupation humaine du territoire

I.2. L'ORGANISATION HUMAINE DU TERRITOIRE

I.2.1. Fresque historique

Les vestiges archéologiques

Les vestiges archéologiques

témoignant de différentes époques d'occupation depuis l'Antiquité

Le patrimoine archéologique

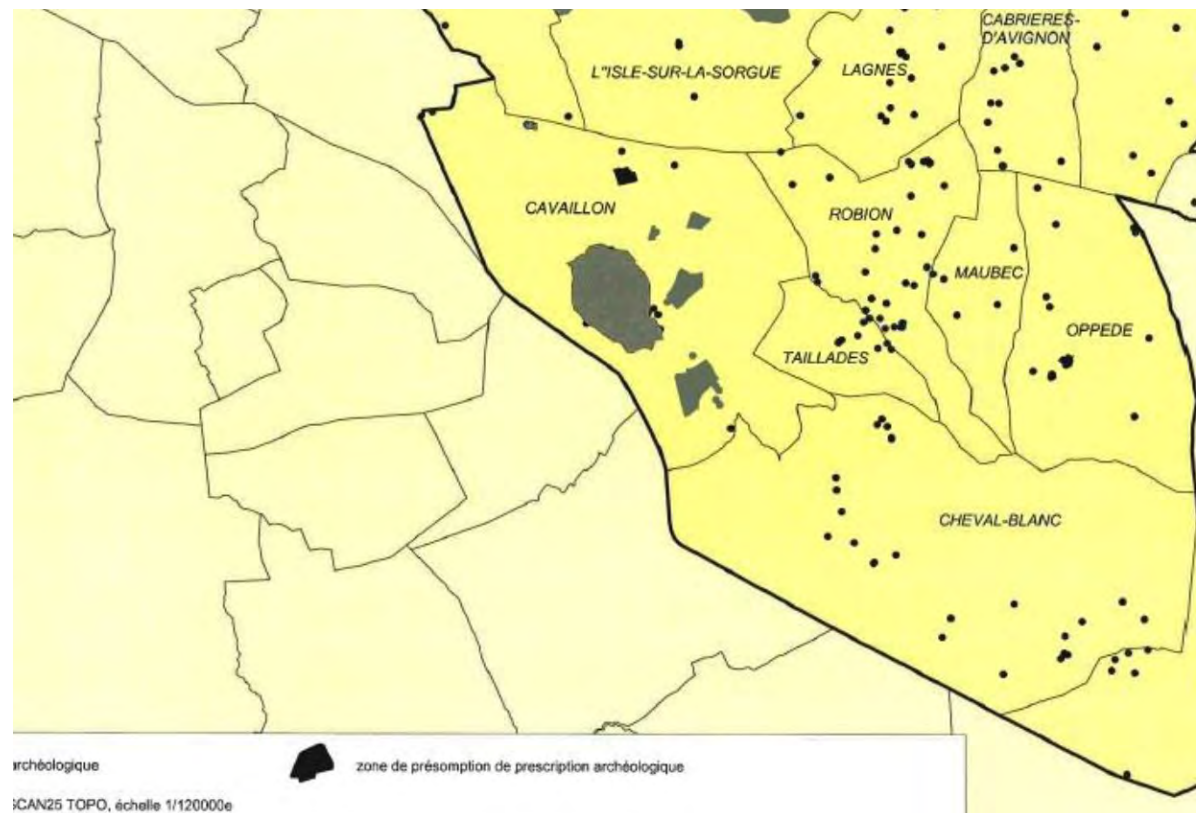
Extrait du Diagnostic du SCoT

⇒ à préciser-cibler pour la commune de L'Isle-sur-la-Sorgue

Le patrimoine archéologique est défini par l'article L. 510-1 du code du patrimoine comme « tous les vestiges et autres traces de l'existence de l'humanité, dont la sauvegarde et l'étude, notamment par des fouilles ou des découvertes, permettent de retracer le développement de l'histoire de l'humanité et de sa relation avec l'environnement naturel. » Le domaine de l'archéologie préventive qui concerne, entre autres, les documents d'urbanisme est précisé par l'article L. 521-1 qui lui donne pour objet « d'assurer, à terre et sous les eaux, dans les délais appropriés, la détection, la conservation ou la sauvegarde par l'étude scientifique des éléments du patrimoine archéologique affectés ou susceptibles d'être affectés par les travaux publics ou privés concourant à l'aménagement. Elle a également pour objet l'interprétation et la diffusion des résultats obtenus. »

Les compétences de ces missions de service public sont réparties entre l'État et les collectivités locales. Les règles de cette répartition sont définies par les articles L522-1 à L522-8 du code du patrimoine. Sur le territoire du SCoT Cavailon-Coustellet-l'Isle-sur-la-Sorgue, en application de l'article L. 522-5 du code du patrimoine, ont été définies 11 zones de présomption de prescription archéologique. Elles se concentrent sur les communes de Cavailon et de l'Isle-sur-la-Sorgue (cf. carte ci-dessous).

A l'intérieur de ces zones tous les dossiers de demande de permis de construire, de démolir et d'autorisation d'installation ou travaux divers devront être transmis aux services de la Préfecture de région afin que puissent être prescrites des mesures d'archéologie préventive dans les



Les vestiges archéologiques

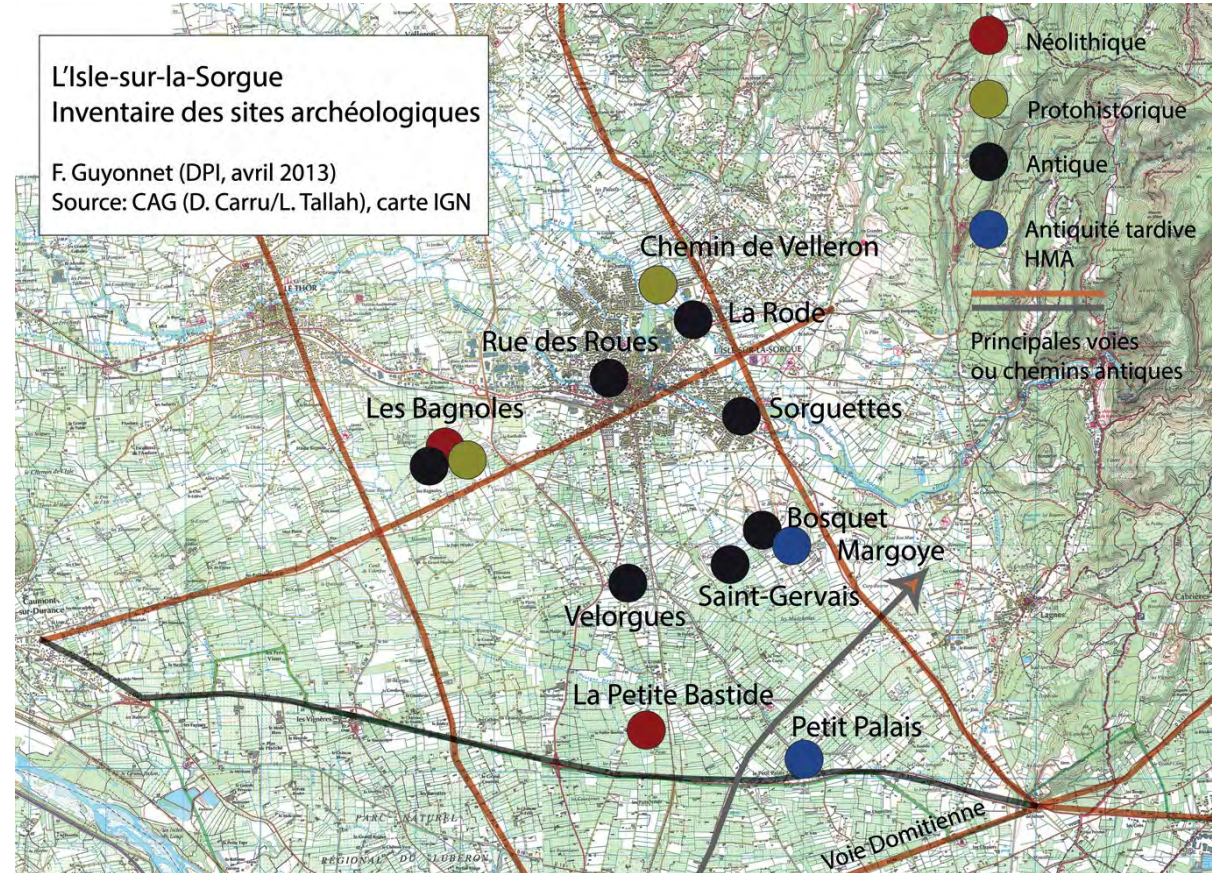
témoignant de différentes époques d'occupation depuis l'Antiquité

Le site des Bagnoles a révélé des habitats et des sépultures du néolithique, témoignant d'une sédentarisation importante de populations dans un village construit il y a plus de 6000 ans.

Situé en plein cœur du pays des Cavares, le territoire se structure durablement dès la conquête romaine par un réseau cadastral lié à l'aménagement de la voie domitienne (II^e siècle av. J.C.). Sur cette partie nord du Pagus de la Cité de Cavallion, l'agriculture se développe intensivement par le drainage des prairies humides en s'appuyant sur un réseau de *villae*. Plusieurs sites antiques majeurs sont présumés dans la campagne l'isloise (Velorgues, Bosquet, Villevieille, etc.).



Site de Bagnoles—Néolithique (4500 av.JC)



L'Isle-sur-la-Sorgue Inventaire des sites archéologiques

F. Guyonnet (DPI, avril 2013)
Source: CAG (D. Carru/L. Tallah), carte IGN



Site de Bagnoles—Néolithique
Vase Chasséen



Stèle anthropomorphe
Chalcolithique
(7500-5500 av.JC)

Les grandes étapes du peuplement

Synthèse historique à l'échelle du territoire

La christianisation des campagnes l'isloises

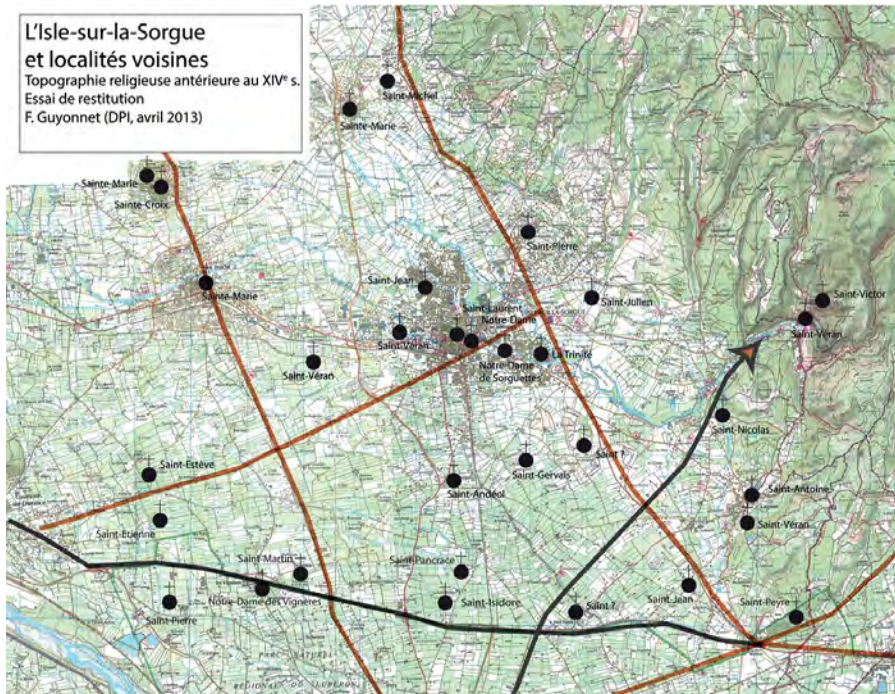
Dans l'Antiquité Tardive, certains domaines agricoles servent de support à la christianisation des campagnes. Au VI^{ème} siècle, la personnalité de l'évêque Veranus contribue à développer un dense réseau d'églises pour l'encadrement religieux d'une population dispersée en campagne.

La toponymie rappelle le souvenir de ces édifices (Saint-Pancrace, Saint-Laurent, etc.) souvent implantés en bordure de voies antiques. Certaines de ces églises seront à l'origine d'agglomérations aux destins variables, comme Saint-Laurent (L'Isle), Saint-Andéol-de-Velorgues ou Saint-Pierre-de-Ménemènes (Saint-Antoine).

A partir du XI^{ème} siècle, la plupart de ces églises sont intégrées, sous forme de prieurés, dans le temporel de grandes abbayes régionales (Montmajour, Saint-André d'Avignon, etc.) ou de l'évêché. Dès la fin du Moyen-Âge, ces prieurés sont progressivement délaissés et transformés en simples chapelles rurales (Saint-Pancrace), ou intégrés à des bastides aristocratiques (Margoye).



L'Isle-sur-la-Sorgue et localités voisines
Topographie religieuse antérieure au XIV^e s.
Essai de restitution
F. Guyonnet (DPI, avril 2013)



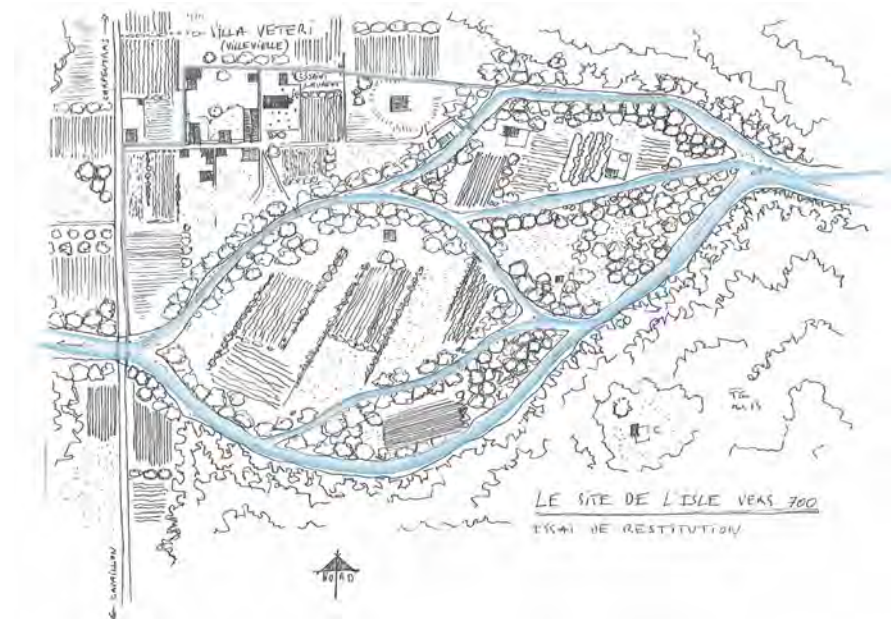
La naissance de la ville de L'Isle-sur-la-Sorgue

Les origines sont probablement à rechercher dans un vicus ou une villa galloromaine. Le quartier de Villevielle (villa veteri) est, sans doute, le premier noyau urbain autour duquel s'agrègent progressivement de nouveaux quartiers gagnés sur les bras secondaires de la Sorgue.

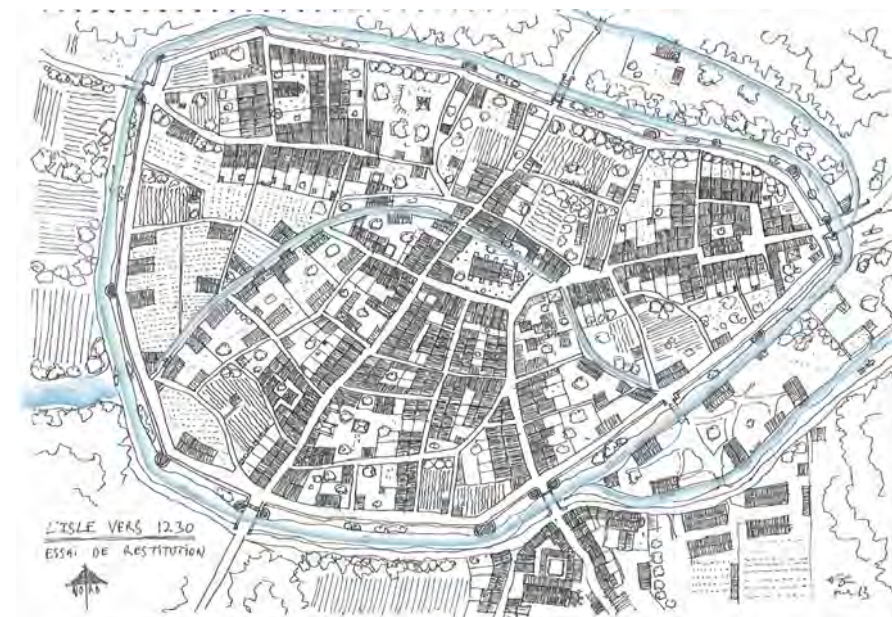
La ville prend sa configuration actuelle aux XI^{ème} et XII^{ème} siècles grâce à une dynamique économique exceptionnelle liée à la maîtrise de l'énergie hydraulique. à cette époque, l'aménagement de l'Arquet favorise le drainage des sols nouvellement urbanisés et assure l'implantation d'ateliers et autres moulins au cœur même de la ville.

Au début du XIII^{ème} siècle, la ville entourée des bras de la Sorgue se divise en plusieurs quartiers : Villevielle et Villeneuve, mais également Ville Boquière et Villefranche où se concentrent les maisons des notables et les lieux d'exercice du pouvoir. L'Isle, par sa superficie considérable, se place derrière Avignon et loin devant Cavaillon et Carpentras. La présence du faubourg sud de Trotaveilas, dès le début du XIII^{ème} siècle, suppose une saturation rapide de l'habitat dans le périmètre fortifié.

Mais, le surdimensionnement de l'enceinte construite à la fin du XII^e siècle peut également résulter d'une décision politique du consulat visant à intégrer les moyens de production dans le périmètre clos. à bien des égards, au début du XIII^{ème} siècle, la ville industrielle de L'Isle ponctuée de fouloirs, moulins et autres machineries, pouvait ressembler à certaines cités drapières des Flandres ou d'Italie.



Source : DPI
Exposition Insula »



Des voies de communication anciennes

Le réseau viaire actuel correspond aux voies de communication anciennes qui irriguaient le territoire communal depuis l'Antiquité (voie romaine), reliant les principaux centres urbains de la région : Avignon, Cavaillon, Carpentras, Apt...

A ce réseau de routes et chemins s'est ajouté au XIX^{ème} siècle la voie ferrée, qui a joué un rôle déterminant dans le développement économique de L'Isle et le relatif « désenclavement » des fermes et autre bâti rural dispersé, en particulier les moulins, de la plaine...



I.2. L'ORGANISATION HUMAINE DU TERRITOIRE

I.2.1. Fresque historique

Les voies de communication

► Deux axes reliant l'ouest et l'est (Avignon & Apt)

La **D 901**, sorte « d'épine dorsale » du sud-Vaucluse, relie d'est en ouest l'Isle-sur-la-Sorgue, Le Thor et Châteauneuf-de-Gadagne à Avignon et Apt. Cette voie a un caractère plus urbain que routier à la traversée des centres urbains.

La **D 900** reliant Avignon à Apt en passant par Coustellet, permet de relier L'Isle-sur-la-Sorgue depuis Avignon Sud, via la RD938. Cette voie a une fonction de transit et d'échange à affirmer : le Conseil départemental du Vaucluse classe la D900 en route à grande circulation entre Avignon et Apt.

► Un réseau de pénétrantes reliant les villes et les villages

Les villes et les villages sont traditionnellement organisés autour d'un réseau de « pénétrantes » qui convergent vers les centres urbains, formant un réseau « en étoile » autour des villes et des villages.

Parmi celles-ci, la RD938 reliant L'Isle-sur-la-Sorgue à Cavaillon joue un rôle structurant à l'échelle du territoire intercommunal.

► Un maillage de chemins communaux denses dans les zones agricoles

Dans la plaine agricole, il existe un important maillage de chemins communaux, anciens cheminements agricoles aujourd'hui goudronnés, qui participent à la desserte locale.

La constitution des bastides aristocratiques dans les campagnes L'Isloises

L'implantation des bastides débute probablement dès le XIV^{ème} siècle. Ainsi sont créées les bastides de Campredon, la Tour du Camp, etc. Edifiée non loin de la ville, la « bastide » est le complément et le prolongement de l'hôtel urbain.

En Provence, le phénomène de la bastide est beaucoup moins récent que ne suggèrent les témoins architecturaux tels qu'ils subsistent au terme d'un processus de lente formation. N. FUSTIER-DAUTIER (2011) indique que, dès la fin du Moyen-Age, ce que les chartes dénomment « *turris* » sont déjà, sises au milieu de leur domaine, des bastides ou petits châteaux, constructions à la fois résidentielles et défensives, adaptées aux conditions ambiantes d'insécurité permanente. Ainsi les habitants des villes, dès qu'ils le peuvent, complètent leur bien par la possession d'une terre qu'ils aménagent, consacrant très tôt l'osmose entre vie urbaine et vie rurale qui se prolongera les siècles suivants.



Cadastre 1828



Logis de la Grande Bastide (XVI^{ème} siècle)

I.2. L'ORGANISATION HUMAINE DU TERRITOIRE I.2.1. Fresque historique La constitution de bastides aristocratiques



Tour du Domaine de Campredon (XIV^{ème} siècle)

L'intensification du phénomène des bastides aristocratiques aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles

Le phénomène des bastides s'intensifie aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, avec la construction de Palerne, la Gasqui, etc.

En effet, la politique séculaire d'acquisition de biens fonciers par les nobles s'accompagne d'une prolifération sans cesse croissante de demeures rurales. D'après N. FUSTIER-DAUTIER (2013), ce processus atteint, sous son double aspect politique et architectural, son apogée au XVIII^{ème} siècle. De nombreuses familles anoblies au cours des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles voient leurs titres confortés par l'érection de certains de leurs domaines en fiefs, alors même que la notion de féodalité a disparu en Provence ; cela leur donne le droit d'appeler leur demeure « *château* » et leur apporte, par là-même, l'illusion d'une puissance supplémentaire.

Ainsi nombre de bastides L'isloises portent le nom de la famille des propriétaires qui possèdent également un hôtel particulier en ville, tel que Palerne, Guilhem...



La Gasqui (façade principale du XVIII^{ème} siècle)



Domaines de Petite Guillaine & Grande Guillaine
Extrait du Cadastre Napoléonien (1828)

I.2. L'ORGANISATION HUMAINE DU TERRITOIRE I.2.1. Fresque historique La constitution de bastides aristocratiques

Domaine de Palerne
Extrait du Cadastre Napoléonien (1828)



La multiplication de fermes après la Révolution Française

Dans les campagnes L'Isloises, la propriété rurale est longtemps restée dans les mêmes familles issues de la noblesse ou dans les mêmes communautés religieuses .

Ainsi les bastides, dont l'implantation débute probablement dès le XIV^{ème} siècle, se sont multipliées aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. Les propriétaires des bastides sont les mêmes que ceux des hôtels particuliers de la ville.

Par contre, la Révolution Française, les grandes propriétés rurales des communautés religieuses et de certaines familles aristocratiques font l'objet d'une redistribution. Leur vente comme biens nationaux se traduit par une diminution très significative de la taille des propriétés et de la construction de très nombreuses fermes sur l'ensemble du territoire communal. Dès le tout début du XIX^{ème} siècle, on assiste à une véritable colonisation des campagnes par des fermes (appelés « mas »).

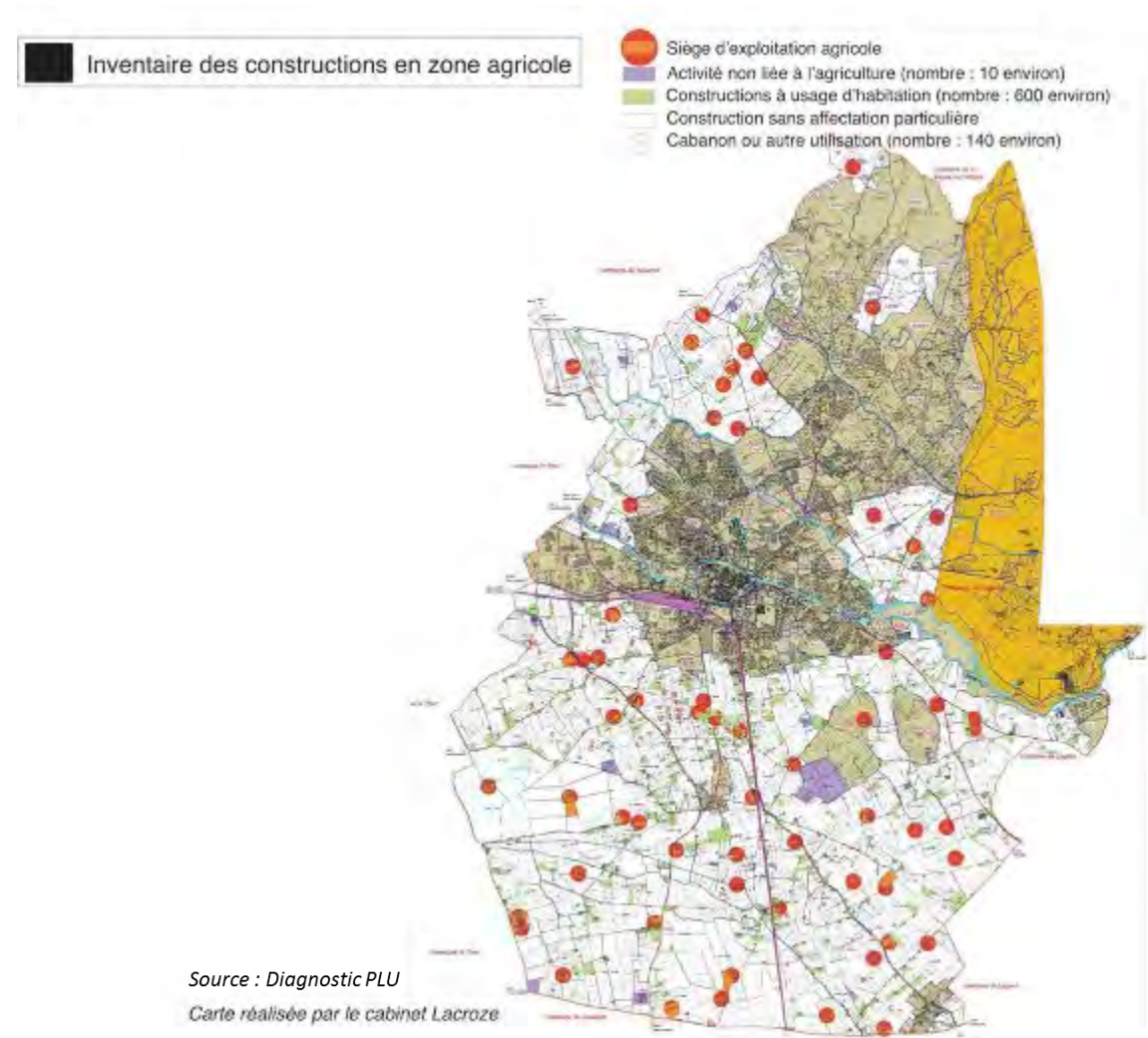
La propriété rurale non seulement change de mains, mais se morcèle. Hormis les biens des communautés religieuses et ceux de M. de Guilhem, émigré, vendus aux enchères, les riches propriétaires pour la plupart des nobles qui n'habitaient pas L'Isle, vendirent leurs domaines, très souvent en les divisant. Ainsi, au début du XX^{ème} siècle (GUIGUE, 1939), sont recensés 1830 propriétaires, contre seulement 1034 en 1788. En 1937, la plus grande propriété ne possédait que 66 ha et deux propriétés seulement au lieu de 19 avant la Révolution possèdent chacune plus de 50 ha, dont 8 de plus de 75 ha... Le nombre de tout petits propriétaires (possédant moins de 1 hectare) a approximativement doublé (passant de 496 à 1096).

A ces nouvelles possibilités d'accessions à la (petite) propriété terrienne, il convient d'associer les perspectives nouvelles offertes par les canaux d'irrigation de L'Isle et de Carpentras, et la transformation des cultures : tandis que la culture de céréales et celle de la garance permettaient de grandes exploitations, la culture maraîchère au contraire, la culture de primeurs tout particulièrement, ne peut être pratiquée que sur de petites surfaces du fait des soins minutieux et constants qu'elles exigent, parfaitement adaptées aux travailleurs modestes, petits propriétaires ou fermiers.

I.2. L'ORGANISATION HUMAINE DU TERRITOIRE

I.2.1. Fresque historique

La multiplication de fermes au XIX^{ème} siècle



La desserte locale par la Voie Ferrée

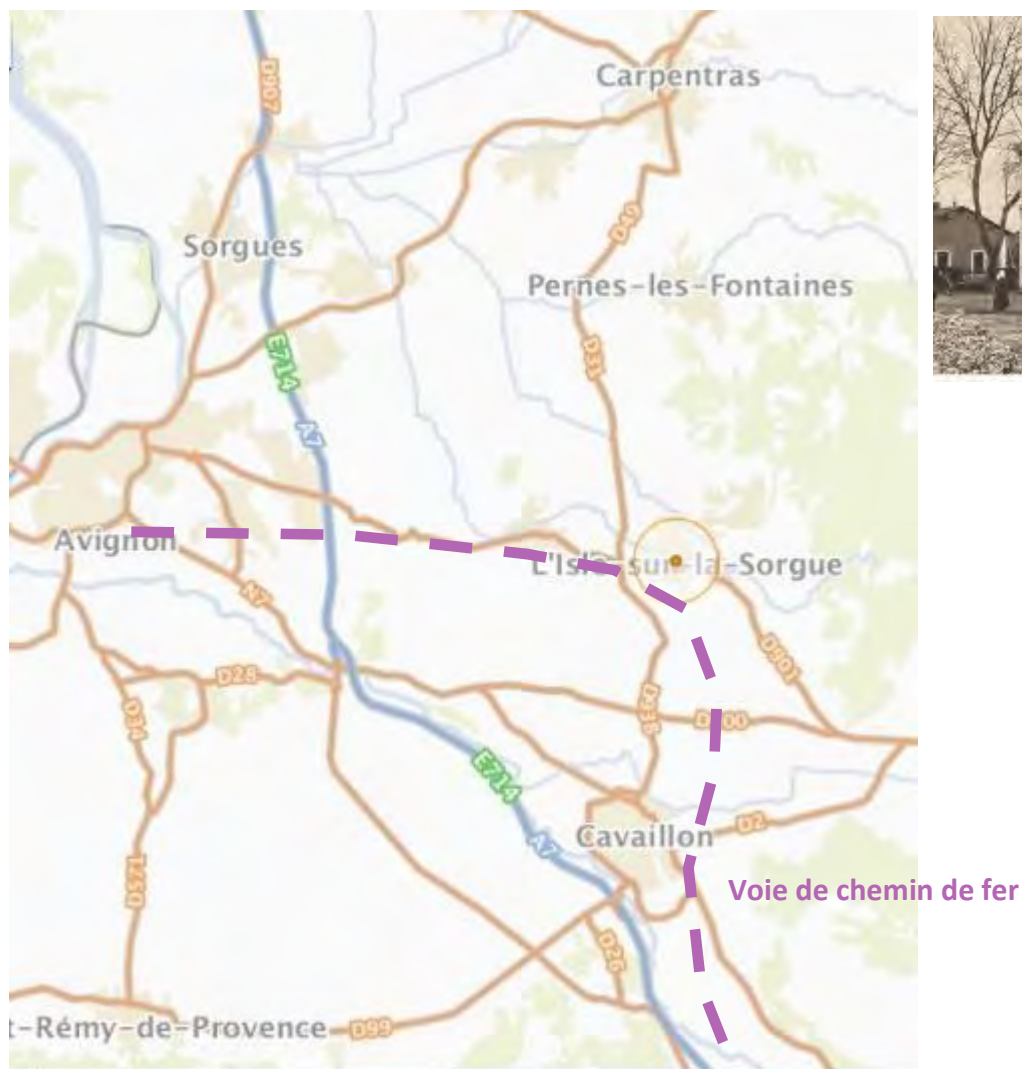
Au réseau de routes et chemins s'est ajouté, au XIXème siècle, la voie de Chemin de Fer d'Intérêt Local qui a joué un rôle déterminant dans l'acheminement des productions L'Isloises, tant agricoles (maraîchage, horticulture, arboriculture fruitière...) qu'industrielles (tissages...).

C'est en 1885-87 qu'a été construite / inaugurée la gare...

I.2. L'ORGANISATION HUMAINE DU TERRITOIRE

I.2.1. Fresque historique

L'arrivée du Chemin de Fer



La gare de L'Isle desservant le centre historique de la ville



La gare de Petit-Palais desservant le sud du territoire



1.2.2. Les grands aménagements et les logiques d'implantation sur le territoire

I.2.2. Les grands aménagements et les logiques d'implantation sur le territoire

Pour comprendre la richesse et la diversité du patrimoine L'Islois, il convient de resituer les différentes étapes de son occupation humaine.

A l'échelle du territoire, de grands aménagements ont déterminé l'organisation des points de peuplement et la répartition des activités au cours de l'histoire.

a) La mise en valeur des espaces et des ressources naturelles du territoire.

En tout premier lieu, il s'agit des aménagements qui ont permis la **mise en valeur des espaces et des ressources naturelles du territoire**.

Par son contexte géomorphologique et son accessibilité, le territoire de L'Isle-sur-la-Sorgue dispose de potentialités agronomiques, pédologiques et géologiques qui ont favorisé la diversification de la mise en valeur agricole et/ou agropastorale. Alors que toutes les activités agricoles ont une incidence sur les paysages, certains aménagements ont joué un rôle fondateur des paysages L'Islois, en particulier :

- L'aménagement des systèmes de drainage et/ou irrigation
- L'évolution du Parcellaire (remembrements, divisions, restructurations...)
- La plantation des haies brise-vents.

La géologie du territoire communal a également été déterminante dans la mise en valeur des espaces : **l'exploitation des ressources géologiques** que sont notamment la pierre, le gypse (plâtre), le calcaire (chaux), dans une moindre mesure le sable et les galets, a permis un développement d'activités extractives, puis une spécialisation industrielle sans précédent. Ces activités ont imprimé des paysages tout à fait singuliers :

- Les carrières et sites d'extraction de matériaux
- Les fours à plâtre
- Les fours à chaux

b) L'implantation de l'habitat

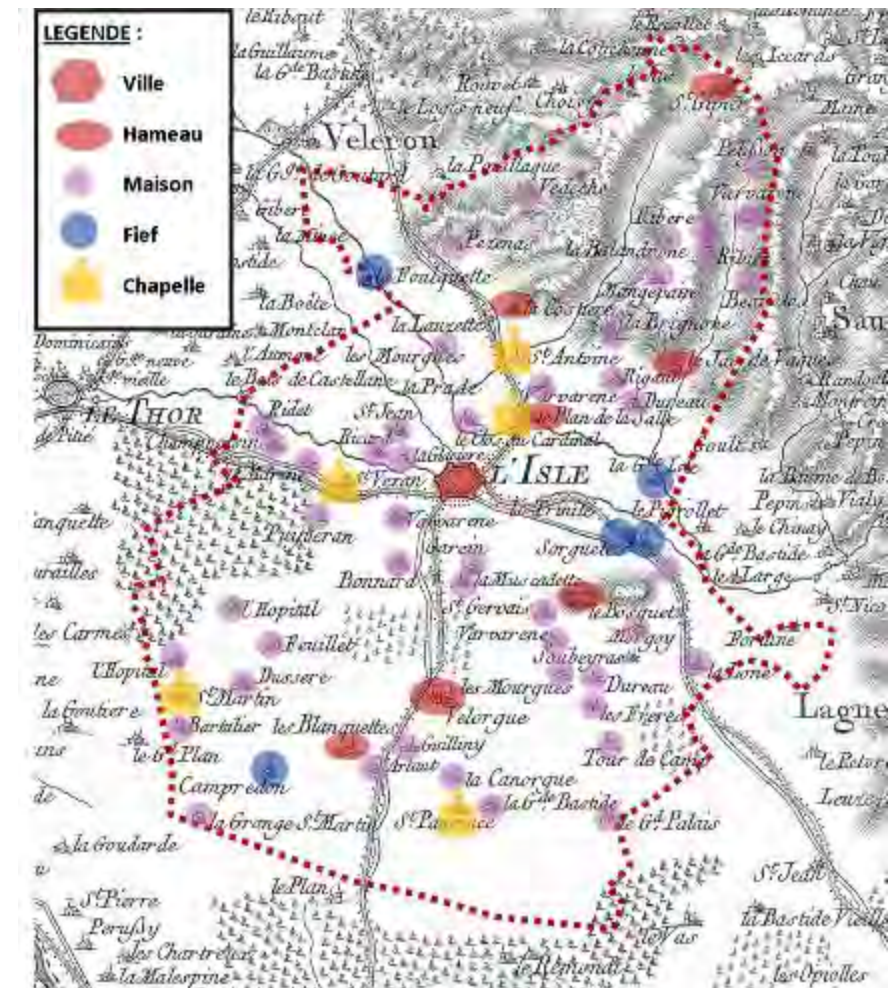
Fort des activités dispersées sur le territoire se sont implantés et développés des points de peuplement. Directement liée aux ressources naturelles, l'implantation de l'habitat se sont différenciées diverses formes urbaines :

- La ville
- Les zones d'habitat groupé : les hameaux
- L'habitat dispersé.

I.2. L'ORGANISATION HUMAINE DU TERRITOIRE

I.2.2. Les grands aménagements

Introduction



Carte de Cassini (XVIII^{ème} siècle)

L'aménagement des systèmes de drainage de la plaine et du réseau d'irrigation depuis les Sorgues

L'eau structure le territoire l'islois et fait vivre ses habitants, autrefois grâce à la pêche, l'agriculture et l'industrie, aujourd'hui encore grâce à l'irrigation des terres agricoles et au tourisme.

A l'échelle du territoire, les aménagements relatifs à la ressource en eau sont vraisemblablement les plus importants de l'histoire., tant en terme de drainage de la plaine marécageuse que d'arrosage / irrigation des terres cultivables.

La fertilité des sols de la plaine alluviale l'Isloise laisse supposer que l'aménagement de systèmes de drainage des zones marécageuses et du réseau d'arrosage depuis les Sorgues ait de tous temps mobilisé les habitants du territoire.

C'est avec la création de deux grands Canaux d'irrigation que la mise en valeur des espaces a connu un essor considérable qui s'est traduit par une colonisation des campagnes.



I.2. L'ORGANISATION HUMAINE DU TERRITOIRE I.2.2. L'aménagement du territoire a) La mise en valeur des espaces et ressources



Deux canaux d'irrigation « historiques »

Le Canal de Carpentras

Inauguré en 1857 pour irriguer le territoire aride du Comtat Venaissin, ce canal est alimenté par le canal mixte. Il dessert un total de 23 communes. La superficie totale potentiellement couverte s'étend sur 20 000-25 000 ha dont 600 ha le sont effectivement dans les 4 communes de Lagnes, Fontaine-de-Vaucluse, Saumane-de-Vaucluse et L'Isle-sur-la-Sorgue (source : *étude agricole sur l'aire du SCoT du bassin de vie de Cavailon-Coustellet-L'Isle-sur-la-Sorgue*, 2009).

Il est géré par l'Association du Canal de Carpentras qui a été créée par décret impérial le 15 février 1853 et constitue aujourd'hui la plus importante association syndicale d'irrigation de Vaucluse. Il est l'objet d'un contrat de canal signé en 2012.

Le Canal de l'Isle

Inauguré en 1852 et prend sa source au lieu-dit "Tour de Sabran" à Lagnes, ce canal est alimenté par le canal mixte. Il dessert un total de 6 communes : L'Isle-sur-la-Sorgue, Lagnes, Robion, le Thor et Châteauneuf de Gadagne. Son débit maximal prélevable autorisé est de 2458 l/s.

Il est géré par l'Association du Canal de l'Isle qui a été créée en 1849, peu de temps avant la construction de l'ouvrage. Il est l'objet d'un contrat de canal élaboré en 2006 .

La plantation de haies brise-vents

Un autre aménagement du territoire consiste en la plantation de haies brise-vents.

Constituées majoritairement de cyprès, ces haies sont indispensables à la protection des parcelles de cultures vis-à-vis du Mistral, le vent dominant. Elles sont généralement accompagnées de fossés ou canaux d'irrigation ou drainage qui renforcent l'emprunte paysagère de ces aménagements.

Bien que non spécifiques au territoire L'Islois, ces aménagements sont fortement identitaires de la plaine comtadine et plus largement Vauclusienne.

Il convient de prendre conscience de leur rôle paysager et microclimatique, mais aussi environnemental, patrimonial et culturel. Les changements dans les pratiques agricoles, en particulier la mécanisation, le recours aux cultures hors sol (sous tunnel) et la construction de serres en dur (béton & verre), ainsi que les transformations des systèmes culturels ne doivent pas (et le plus souvent ne peuvent totalement) s'affranchir de ces systèmes de haies. Certaines interventions drastiques sont toutefois à regretter dans certains cas, tels que la coupe à moins d'un mètre de hauteur des alignements de cyprès...



Structures paysagères de la plaine L'Isloise :
les haies brise-vents protègent les parcelles agricoles du vent dominant aux alentours de Velorgues.

Source : Photo satellite / Geoportail.

L'exploitation des ressources géologiques

Le territoire de L'Isle-sur-la-Sorgue dispose de nombreux gisements géologiques très utiles pour la construction : pierre, gypse, sable...

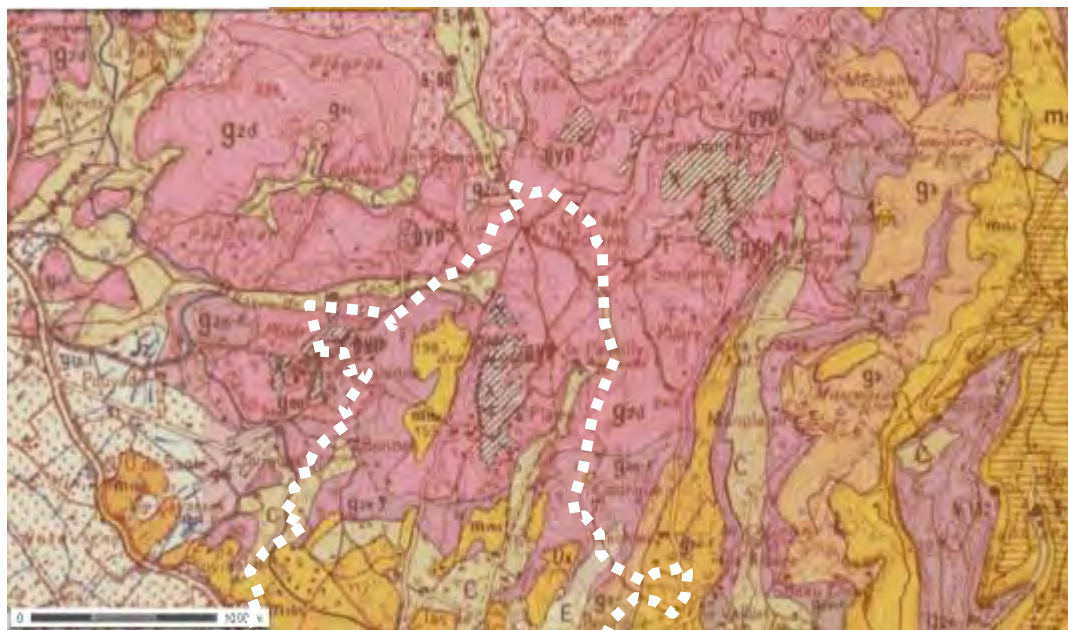
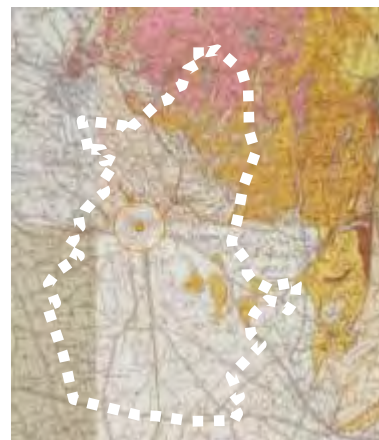
L'exploitation de ces ressources naturelles a joué un grand rôle dans le développement économique de la commune. Diverses carrières et sites d'extraction de matériaux ont vu le jour et ont alimenté de nombreux chantiers et la diversifications d'activités locales.

La ressource géologique la plus déterminante pour l'histoire sociale et économique de L'Isle est sans conteste le gypse. Son extraction dans le secteur des Gypières, la fabrication et la commercialisation du plâtre ont donné du travail aux hommes, femmes et enfants de nombreuses familles.

Cette main d'œuvre locale a largement contribué à l'essor de cette activité devenue industrielle, et par voie de conséquence, au développement de la filière plâtre de la Société d'exploitation.

Le calcaire local a également permis de produire de la chaux, dans une moindre mesure cependant.

D'autres ressources géologiques prélevées localement ont également servi dans les constructions de L'Isle, comme les galets de rivière ou le sable.



I.2. L'ORGANISATION HUMAINE DU TERRITOIRE I.2.2. L'aménagement du territoire a) La mise en valeur des espaces et ressources

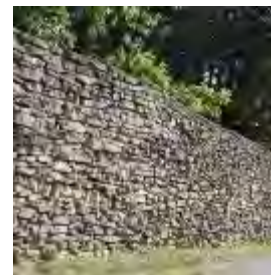
Gypse & plâtre



Galets de rivière



Calcaire



De la Société des Plâtrières de L'Isle...

au groupe mondial Lafarge

Les importants gisements de gypse sur les hauteurs de Saint-Antoine sont à l'origine du développement spectaculaire de l'industrie du plâtre. Dès le XIV^{ème} siècle, les « gypiers » l'islois exportent du plâtre sur les nombreux chantiers de l'Avignon pontificale. C'est un matériau récurrent dans les constructions et les arts décoratifs à l'Isle jusqu'au début du XX^{ème} siècle.

Jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, les fours à plâtre étaient de petites unités artisanales, construites suivant les besoins.

En 1876, on dénombre 16 fabriques de plâtre implantées dans l'arrondissement de Carpentras (Velleron, L'Isle-sur-la-Sorgue, Mazan, Pernes-les-Fontaines) où se trouve le gisement de gypse le plus important de Vaucluse. (LOCCI, 1993)



Site de l'usine des Calottes



Usine des Calottes

Au XIX^{ème} siècle, la plupart des carrières de gypse étaient souterraines, ce qui posait des problèmes de sécurité. Toutefois, les ouvriers plâtriers et carriers étaient mieux rémunérés : environ trois francs par jour en 1866 et de quatre à six francs en 1909. Magne Char (grand-père du poète René Char), ouvrier d'une plâtrière de l'Isle, a créé à son tour une entreprise familiale, développée par son fils, Joseph Emile Magne Char.

L'entreprise a fusionné en 1907 avec la « Société anonyme des Plâtrières de Vaucluse ». En 1926, cette société, l'une des premières de France, est propriétaire de douze usines, dont sept en Vaucluse.

I.2. L'ORGANISATION HUMAINE DU TERRITOIRE

I.2.2. L'aménagement du territoire

a) La mise en valeur des espaces et ressources



Papier en-tête de la société Char



Depuis, la Société des Plâtres Lafarge exploite, seule, les gisements vauclusiens (Mazan, Mormoiron...).

Les différentes morphologies urbaines (compositions et formes urbaines)

Le peuplement du territoire de L'Isle-sur-la-Sorgue se répartit selon diverses modalités.

La ville ancienne s'est développée entre les deux bras principaux de la Sorgue.

Autour de la ville intra muros se sont développés les faubourgs « historiques » de la ville, notamment à partir de la fin du XIX^{ème} siècle, puis les quartiers pavillonnaires périphériques qui participent à un étalement urbain important depuis la moitié du XX^{ème} siècle.

Plusieurs **zones d'habitat groupé** ont été implantées sous forme de villages-hameaux :

deux dans la plaine : Velorgues non loin de la ville, Petit-Palais et Grand-Palais, à l'extrême sud de la commune ;
un dans le secteur des garrigues : Saint-Antoine ;

Un **habitat dispersé** sur l'ensemble du territoire communal se présente sous forme de fermes et domaines agricoles, ainsi que quelques habitations de villégiature.



Centre ancien de L'Isle-sur-la-Sorgue

I.2. L'ORGANISATION HUMAINE DU TERRITOIRE

I.2.2. L'aménagement du territoire

b) L'implantation de l'habitat

